

Programme

19h00 présentation de Nicolas von Ritter-Zahony
20h15 concert

Proxima Centauri

Métissage

Thierry Alla (1955-2023)

Artificiel

pour flûte, saxophone soprano, percussion et dispositif électroacoustique (2001) [6'30"]

Raphaèle Biston (*1975)

Ombres

pour flûte, saxophone baryton, piano, percussion et dispositif électroacoustique (2021) [10']
création suisse

Nicolas Roulive (*1989)

Spicy coldness

pour saxophone, flûte, drumpads, keyboard, électronique et vidéo (2024) [15']

Martin Matalon (*1958)

TRACES XX - Artefakt

pour saxophone baryton et électronique (2025) [12']
création mondiale

Arturo Fuentes (*1975)

La Cité du son

pour flûte, saxophone, piano, percussion et électronique (2024) [12']
création suisse

Agenda

Lundi 7 octobre 2024	Ensemble Cairn
Lundi 18 novembre 2024	Ensemble contemporain de l'HEMU
Lundi 6 janvier 2025	ensemBle baBel
Lundi 20 janvier 2025	Ensemble contemporain de l'HEMU
Lundi 27 janvier 2025	Lauréats du Concours Nicati Duet 2.26 et Francesco Palmieri
Lundi 3 février 2025	SoundTrieb
Lundi 3 mars 2025	Proxima Centauri
Lundi 10 mars 2025	Quatuor Minguet
Lundi 17 mars 2025	4tet Laboratoire
Lundi 28 avril 2025	Bera Romairone

(sous réserve de modifications / juillet 2024)



Fondation
Pittet

NICATI-DE LUZE



FONDATION
Françoise
Champoud



ERNST GÖHNER STIFTUNG



Concert enregistré par la RTS Espace 2.
Rédaction du programme : Christophe Bitar
Biographie complète des compositeurs : www.smclausanne.ch

Association Société de Musique Contemporaine Lausanne
(SMC Lausanne), 1000 Lausanne
Tél. +4179 589 78 58 / smc@smclausanne.ch / www.smclausanne.ch
CCP : 10-18856-0 / IBAN CH31 0900 0000 1001 8856 0

Rejoignez-nous
sur les réseaux



société de musique
contemporaine
lausanne

Proxima Centauri

Lundi
3 mars 2025
19h00

HEMU
BCV Concert Hall
Voie du Chariot 23
Lausanne

Coproduction
SMC Lausanne et
HEMU Haute Ecole de
Musique

Les œuvres

Thierry Alla

Artificiel
pour flûte, saxophone soprano,
percussion et dispositif électroacoustique (2001)

« À l’instar des *Fireworks* d’Haendel et des *Feux d’artifice* de Debussy, c’est une atmosphère festive que j’ai souhaité retranscrire dans **Artificiel** » décrit Thierry Alla. La *musique pour les feux d’artifice royaux* de Haendel (1749) était vouée à être jouée en plein air par plus d’une centaine de musiciens et s’intégrait dans un spectacle pyrotechnique. Les cuivres et percussions en nombre dissimulaient par leurs sons les bruits d’explosion des feux et ceux de la foule venue par milliers pour l’événement. Dans un tout autre style, le prélude pour piano de Debussy *Feux d’artifice* (1912) recrée l’agitation imprévisible du spectacle de lumières. Un mouvement perpétuel de triples croches garni d’impacts recrée l’atmosphère multicolore et explosive des feux d’artifices. Dans *Artificiel*, on retrouve dans la partie centrale l’idée d’un *perpetuum mobile* au vibraphone, recouvert des plaintes du saxophone et de la flûte.

Détonations, fusées sonores, effets de surprise et de splendeur : la texture de la pièce s’agit d’abord sur les peaux frappées – rappelant les explosions des artifices –, puis s’affole par les trilles de la flûte et du saxophone (telles des fusées qui scindent la voûte céleste) et s’apaise par

les échos de la bande électronique. Par l’intermédiaire de deux boîtes d’effets, les sons des instruments acoustiques viennent fusionner avec l’électronique, « offrant des prolongements à l’écriture instrumentale. »

Raphaèle Biston

Ombres
pour flûte, saxophone baryton,
piano, percussion et dispositif électroacoustique (2021)
création suisse

Des ombres rampent sur le parquet, s’approchent et fondent sur ce qui les entoure. Des spectres apparaissent, dotés d’une effrayante instabilité. Comme à travers un miroir difformant, le décor ne cesse de se métamorphoser au gré des regards, mais réagit au même degré de distorsion. Ces déformations sont créées par « de légers décalages de fréquence qui engendrent des battements plus ou moins serrés. Ils modifient la sonorité individuelle de chacune des sources. » C’est ce caractère hybride qu’a exploité Raphaèle Biston dans **Ombres**. Avec un son mi-acoustique, mi-artificiel, on gagne en « présence, variabilité et contrôle ainsi qu’en souplesse, précision et plasticité. » De plus, en superposant des strates de sons de qualités différentes, elle crée des « ambiguïtés sonores » qui rendent active l’écoute qui se focalise sur l’évolution de ces objets sonores. L’électronique ajoute écho et profondeur aux images acoustiques, accompagnant et déformant à la fois les personnages incarnés par les

instrumentistes.

Nicolas Roulive

Spicy coldness
pour saxophone, flûte, drumpads,
keyboard, électronique et vidéo (2024)

« Plonger le public dans un univers onirique et paradoxal, né des interactions du son acoustique, de l’électronique et de la vidéo » : voilà l’objectif de **Spicy coldness**. Après *hypermisscommunicativesystem* (2022) composé en collaboration avec l’ensemble Proxima Centauri, Nicolas Roulive explore le doux oxymore d’une *froideur épicée*, où souffle le chaud et le froid. « *Spicy coldness* prend son origine dans la complexité des sentiments qui nous saisissent face à la cohabitation de ses contraires. Elle décrit une lutte émotionnelle intérieure et confronte des textures sonores hétérogènes, tour à tour extraordinairement denses, agressives, ou d’une placidité menaçante, sous la forme de fenêtres s’ouvrant et se refermant à tour de rôle, parfois de manière inattendue. » A la fois auditeur et spectateur, le public renforce sa compréhension auditive par la vidéo qui participe à mêler les contraires et renforcer les antagonistes entre ce que l’on entend et ce que l’on voit. A cela s’ajoutent nos réactions émotionnelles, qui peuvent créer des contradictions avec notre perception.

Martin Matalon

TRACES XX - Artefakt
pour saxophone baryton et électronique (2025)
création mondiale

A la manière des *Sequenze* de Luciano Berio, catalogue de pièces solistes et virtuoses, Martin Matalon compose depuis 2004 une série de *Traces* pour instrument solo et électronique ; il en a fait « son journal intime », retraçant ses préoccupations compositionnelles depuis vingt ans. Après le violoncelle, l’alto, le cor, le marimba, la clarinette (basse), la flûte, la voix de (mezzo-)soprano, le violon, le violoncelle, l’accordéon, le trombone, la harpe, le piano, la guitare, le vibraphone, le marimba et les timbales, le vingtième numéro est consacré au saxophone baryton.

Traces XX est bâtie en quatre sections, dont Martin Matalon décrit ainsi les états : la première est atomisée, la deuxième fantomatique et diluée, la troisième narrative et linéaire, tandis que la dernière est déconstruite et donne le sous-titre « artefact » à la pièce. En effet, « l’électronique réagit à ce que l’instrumentiste joue, mais avec un résultat amplifié de toutes sortes d’artefacts sonores éloignés du son instrumental. » Ainsi synchronisés, ils entrent en symbiose et élargissent les horizons sonores. Créer des tensions et des polarités aussi puissantes qu’avec les outils traditionnels : telle est la mission de Matalon dans son « laboratoire » du cycle des *Traces*.

Arturo Fuentes

La Cité du son
pour flûte, saxophone, piano,
percussion et électronique (2024)
création suisse

« Une architecture de sons instantanés sur un espace qui se désintègre. La musique invente le silence, l’architecture invente l’espace. Fabriques d’air. Le silence est l’espace de la musique : un espace inéteu : il n’est silence que dans l’esprit » écrivait le poète mexicain Octavio Paz (1914-1998) dans *En lisant John Cage* (1970). L’architecture, qui se rapporte tant à l’urbanisme qu’à la création acoustique et musicale peut entrer en résonance avec la musique. Dans **La Cité du son**, Arturo Fuentes transforme les espaces urbains de Mexico et Bordeaux en espaces acoustiques, intégrant des échantillons sonores dans une composition instrumentale.

Les musiciens

Proxima Centauri

Marie-Bernadette Charrier
saxophone
Sylvain Millepied flûte
Hilomi Sakaguchi piano
Julien Pellegrini percussion
Christophe Havel électronique

Proxima Centauri est un ensemble musical qui bouscule les codes de la musique de chambre notamment en intégrant l’électroacoustique

comme un membre à part entière de la formation.

Depuis trente ans, Proxima Centauri collabore avec des artistes variés, d’autres musiciens - interprètes ou improvisateurs - mais aussi des danseurs ou des plasticiens. L’ensemble porte ainsi une démarche artistique pluridisciplinaire, alliant création musicale et arts visuels. Placé sous la direction artistique de Marie-Bernadette Charrier, l’ensemble pratique une politique de commande active et crée de nombreuses œuvres de compositeurs de ce siècle en alternance avec l’interprétation de grands maîtres du XXe. Proxima Centauri investit toutes les dimensions de la création, de la recherche en lutherie contemporaine à la transmission des savoir-faire aux jeunes interprètes.

Originaire de Bordeaux, l’ensemble y développe son activité dans les salles de concert, les lieux de culture associatifs et alternatifs, avec les établissements scolaires et d’enseignement musical, et développe dans la métropole bordelaise son Festival MAD proposant différents formats de rencontre avec la création musicale. Son rayonnement dépasse néanmoins la Nouvelle-Aquitaine et les frontières de la France. De renommée internationale, l’ensemble est invité dans de nombreux festivals et réalise des tournées en Europe, Amérique, Asie et Océanie.